

Cendrillon libérée, délivrée

*Chaque semaine, Libération passe en revue l'actualité du livre jeunesse.
Cette semaine, le fameux conte revisité par la féministe américaine Rebecca Solnit,
avec les dessins originaux d'Arthur Rackham.*

Les grandes personnes, en particulier dans le monde anglo-saxon, connaissent Rebecca Solnit. L'essayiste féministe américaine, née en 1961, s'applique, entre autres sujets d'intérêt (art, environnement, modernité), à identifier les mécanismes de la domination masculine. Elle a écrit une vingtaine de livres, dont le best-seller *Ces hommes qui m'expliquent la vie* (L'Olivier, 2018) où il était question du "mansplaining" (mot-valise pour lequel elle a des sentiments mêlés mais qui, elle en convient, a cristallisé la tendance souvent constatée, y compris par elle-même, de certains hommes à faire preuve de condescendance lorsqu'ils s'adressent aux femmes). Récemment, elle retraçait son parcours dans *Souvenirs de mon inexistence* (récit publié outre-Atlantique en 2020 et traduit chez L'Olivier en février), depuis son installation à San Francisco à 19 ans jusqu'à la reconnaissance internationale – et les épreuves en chemin.

Consentement et déterminisme social

L'histoire de Rebecca Solnit n'est pas un conte, mais sans doute existe-t-il une forme de sororité entre l'autrice et Cendrillon (figure popularisée en Occident notamment par Charles Perrault et les frères Grimm, puis sur grand écran par Walt Disney), héroïne qui, dans l'imaginaire populaire, se limite globalement à une souillonne sauvée du marasme familial par un charmant fils de roi (entre autres parce que la fille chausse du 35). Forcément, ça paraît désuet, voire carrément compliqué comme message à transmettre à des enfants qu'on espère sortir des constructions genrées, hétéronormées et classistes. Et donc ? Voilà *Cendrillon libératrice* (on préfère encore plus la V.O., limite rouleau compresseur : *Cinderella Liberator*), où Solnit imagine une version gentiment dépoussiérée du mythe. L'ouvrage pour la jeunesse (son premier) est illustré par les silhouettes à l'aquarelle de l'édition anglaise originale de Cendrillon par Arthur Rackham (1867-1939), manière de conserver une part de tradition (ou de dire qu'il suffit de changer son regard sur certains dessins et schémas pour voir apparaître de nouvelles perspectives).

Alors, qu'est-ce qui change ? Au début, pas grand-chose : "Il était une fois une jeune fille appelée Cendrillon." Les cendres de la cheminée, la marâtre, les méchantes frangines (ici moins vilaines que conditionnées par leur éducation privilégiée) et le fameux prince (il s'appelle certes "Qu'importe") : on s'y retrouve. Ça commence à secouer plus franchement avec l'épisode charnière de la citrouille. Pour conduire la calèche, il nous faut une cochère : une "grosse rate grise" est ainsi transformée par la marraine. Et pour les laquais ? "Six lézards du jardin", requiert la fée (aux allures de sorcière). "Mon Dieu, dit Cendrillon, ces femelles lézards voulaient-elles devenir des laquais ?" C'est globalement la leçon à retenir : celle du consentement (à plusieurs niveaux) et du déterminisme social (contre lequel on peut lutter). Aussi Cendrillon ne se contente-t-elle pas (après le bal, la chaussure, etc.) de vivre sa vie comme une altesse mollassonne. En fait, la couronne, elle s'en fiche, puisqu'elle ouvre une pâtisserie. Et le prince ? Il sera fermier ("De temps en temps, ça me plairait de me salir un peu", dit-il). Ces deux-là ne seront par ailleurs pas femme et mari, mais amis pour toujours.

Reste les deux sœurs, Anastasie et Javotte chez Disney, ici Perlita et Paloma. Eh bien, puisqu'elles aiment se pomponner et les beaux habits, la première ouvre un salon de coiffure et la seconde devient couturière. "Elles ne regrettent pas l'époque où elles restaient chez elles à ne rien faire, à attendre que la vie commence pour elles. Elles sont douées dans ce qu'elles font." A la longue, on se demande juste si Rebecca Solnit n'en fait pas un peu trop sur l'épanouissement par le travail.

par Thomas Stélandre
(Libération – mercredi 25 mai 2022)

*Rebecca Solnit, Cendrillon libératrice, illustrations par Arthur Rackham, traduit de l'anglais (américain)
par Laurence Richard. Les Arènes, 96 pages. À partir de 8 ans.*

<https://www.liberation.fr>